

constituent des unités narratives de dimensions variables dont les plus petites sont appelées parfois « motifs » (anglais : *motive*). « L'épisode » du crime peut donner lieu à une mise en scène développée : l'assassin se dissimule et attend, le romancier analyse son état psychologique, décrit les lieux, l'atmosphère nocturne, alors que « le marin tire sur la femme » constitue cette unité narrative minimale qu'est le « motif ». Ces diverses cellules qui doivent être reliées les unes aux autres pour que le récit soit cohérent, ont besoin d'un principe d'unité général qui en assure la progression, le mouvement, et lui donne une orientation : l'*action* (anglais : *action*). Dans le schéma utilisé, elle sera constituée par le jeu de l'amour et de la jalousie qui justifiera le crime, aboutissement du récit. Le romancier doit non seulement relier les épisodes mais animer des personnages, décrire leur cadre spatial, le temps où se déroule le récit, voire le nourrir d'une philosophie, tous ces éléments venant se fondre en l'action. Il lui faut les disposer en de justes proportions, faire du disparate un tout harmonieux. La *composition* (anglais : *pattern, composition*), élément structural, répond à cette préoccupation esthétique, de même que le *rythme* (anglais : *rhythm*) qui assure au déroulement du récit son tempo caractéristique également tributaire de l'effet à produire.

Ces distinctions traditionnelles sont empruntées pour la plupart à *Aspects of the Novel*¹ auquel la critique anglo-saxonne continue de se référer. Elles doivent être considérées surtout comme des points de repère car, d'une part, l'accord n'est pas unanime quant à la terminologie employée, et d'autre part, elles désignent des réalités souvent difficilement isolables, aux frontières peu marquées, et qui parfois se recoupent.

Considérons d'abord l'ensemble histoire-intrigue-action pour serrer de plus près ces éléments constitutifs et voir les problèmes qu'ils posent à la fois au romancier et au critique.

1. E. M. FORSTER, *Aspects of the Novel*, Penguin Books, 1968, pp. 93-94.

Pour Forster, la distinction entre histoire et intrigue tient à la présence ou à l'absence de l'élément de causalité, mais les deux termes ne semblent pas recouvrir tout à fait les mêmes réalités. L'histoire suppose des personnages, donc leurs actes, leurs sentiments, leurs destins, en bref un élément humain auquel nous ne pensons pas immédiatement ou *surtout* quand nous parlons d'une intrigue. On raconte l'histoire dans un roman, mais on suit le fil de l'intrigue :

... Qu'est-ce qu'une histoire, écrit Nelly Cormeau, sinon un complexe d'événements ou de passions déroulés dans le temps et mettant aux prises des personnages, imaginaires peut-être, mais en qui l'apparence de vie est à ce point impérieuse qu'ils nous prennent à partie autant que des êtres de chair et de sang¹ ?

Dans « intrigue », on met l'accent moins sur les personnages que sur l'enchaînement des épisodes, sur l'assemblage parfois quasi mathématique d'une structure narrative. Scholes et Kellogg confirment cette distinction : « histoire » est un « terme général » pour distinguer personnages et action, « intrigue » est un terme « plus spécifique » qui se réfère à l'action seule, avec le moins de référence possible aux personnages². Deux romanciers résument la différence en deux images biologiques : pour Thomas Hardy une histoire devrait être un « organisme », alors que Ivy Compton-Burnett décrit l'intrigue comme un « squelette » qui soutient l'ensemble du roman³.

Les avatars de l'intrigue

Si nous lisons un résumé de *l'Astrée*, l'histoire nous paraît bien longue, l'intrigue bien entortillée : il y a tant de malentendus entre le berger Céladon et sa bergère Astrée, d'obs-

1. Nelly CORMEAU, *Physiologie du roman*, Paris, Nizet, 1966, p. 53.

2. Robert SCHOLES, Robert KELLOGG, *The Nature of Narrative*, London-Oxford-New York, Oxford University Press, 1966, p. 208.

3. Sur ces problèmes d'analyse, voir l'étude fondamentale de Roland BARTHES, Introduction à l'analyse structurale des récits, *Communications*, n° 8, 1966 et les autres études réunies dans cette livraison de la revue.